

nos nouveaux amis, et que nous pûmes lire dans leurs regards, quels sentiments animaient leurs âmes !

Cependant la locomotive par ses cris répétés semblait trépigner d'impatience. Enfin on laisse agir la vapeur et la machine prenant son essor entraîne loin de St. Hyacinthe les aimables visiteurs qui venaient de l'honorer d'une manière si extraordinaire.

La séparation n'était pourtant pas entière. Les musiciens et les deux classes de philosophie qui avaient pu trouver place dans les chaises accompagnèrent leurs bienveillants amis jusqu'à Montréal. Nous ne dirons pas le plaisir qu'ils éprouvèrent en abrégeant pour leurs confrères par des airs souvent répétés la longueur du trajet, en jouissant plus longtemps de leur présence, et en revoyant les campagnes où vivaient la plupart de leurs familles. Ce serait vous peindre les joies d'un petit nombre pendant que la plus grande partie de leurs confrères de St. Hyacinthe étaient privés de ce bonheur.

Il est cependant une scène que nous pouvons passer sous silence ; c'est celle de la séparation à Montréal. Les élèves de Québec après nous avoir quittés au port de cette ville se rendirent à bord de leur steambot, le *Crescent*. Nous étions à attendre le départ du *St. Hélène* qui devait nous ramener à Longueuil, lorsque nous entendîmes des sons harmonieux qui faisaient vibrer les airs et qui parvenaient jusqu'à nous en délicieuses symphonies. C'étaient nos confrères de Québec, qui avaient voulu nous donner cette dernière marque de leur amitié, et nous procurer le plaisir d'entendre leur magnifique bande musicale. Mais quoi ! nous n'entendons plus ces sons si doux, si cadencés ! . . . Ah ! c'est que le *St. Hélène* a quitté le port et qu'il nous faut nous séparer entièrement. Nous saisissons alors nos mouchoirs, nous les élevons en l'air ; nous voulions faire encore un adieu. Nous fûmes compris, car nous vîmes nos bons amis agiter à leur tour leurs mouchoirs blancs, et sembler nous dire par ce signe : " Adieu, mais au revoir." Un saisissement inexprimable s'empara alors de nos cœurs, et lorsque nous eûmes perdu de vue nos confrères, nous eûmes besoin de nous rappeler l'espérance du revoir pour retenir nos larmes.

Nous avions entendu de la bouche de plusieurs de nos amis ces mots : " ce jour est la plus belle fête que nous ayons vue ! " ces paroles qui nous comblaient de joie, il nous tardait de les redire à nos confrères que nous avions laissés à St. Hyacinthe. Quand nous fûmes auprès d'eux, les premiers mots qu'ils nous adressèrent furent : " Ô le beau

jour ! c'est le plus joyeux de notre vie ! " Ces paroles, écho si fidèle de nos propres sentiments, nous les recueillîmes avec bonheur en goûtant tout le plaisir de les avoir entendues dans la bouche de nos confrères de Québec et de St. Hyacinthe.

Que de souvenirs s'attacheront à ce jour mémorable ! Il a vu s'opérer de la manière la plus touchante l'union solennelle des deux Séminaires de Québec et de St. Hyacinthe, union qui ne sera pas sans résultat pour celle des deux institutions, qui, inférieure à l'autre en ancienneté et à tout autre égard, aura tout à gagner dans les relations qu'elle vient de former. Et quant à chacun de nous personnellement, quand plus tard, nous étant consacrés au culte des autels, ou donnant le fruit de notre éducation à notre patrie, nous aurons le plaisir de nous rencontrer, avec quel bonheur nous rappellerons ce jour de notre jeunesse où nos cœurs ont goûté une joie si douce et si pure. Il nous semble qu'au milieu des soucis de l'âge mûr ce souvenir ramènera une heureuse sérénité, et que, si nos ans s'étendent jusqu'aux glaces de la vieillesse, nos cœurs se réchaufferont en se rappelant les arden-tes émotions qui les ont animés le 4 juin 1851.

UN ÉLÈVE DU COLLÈGE DE
ST. HYACINTHE.
St. Hyacinthe, 6 juin 1851.

L' ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 12 Juin 1851.

Une correspondance suivie avec nos amis de St. Hyacinthe ne sera certainement pas un des moindres fruits de notre voyage : elle était depuis longtemps l'objet de nos vœux et de nos désirs, aussi est-ce avec un plaisir qu'il nous est difficile d'exprimer que nous avons inséré dans nos colonnes l'article intitulé : Le Séminaire de Québec au collège de St. Hyacinthe.

Il nous est cependant impossible de souscrire à tout ce que renferme cet écrit beaucoup trop flatteur pour les élèves de Québec et qui ne donne pas au collège de St. Hyacinthe ce qui lui est dû.

On nous a accoutumés à regarder cette dernière institution comme n'étant inférieure sous aucun rapport à celle où nous recevons l'éducation, et certes le voyage que nous venons de faire a été loin de diminuer l'idée que nous en avions.

La modestie de notre correspondant l'engage à se servir de locutions certainement impropres par rapport à nous, et que n'admet pas le dictionnaire de l'amitié. Les expressions de nos amis conviendraient mieux dans notre bouche que dans la leur.

Bienveillance, ne savons-nous pas que ce sont les élèves de St. Hyacinthe qui accueillirent le mieux notre *Abelle* lorsqu'elle se hasarda à s'envoler pour la première fois loin de notre ruche ? Gratitude, nous n'avons pas oublié que ce sont eux qui lors des incendies de Québec, firent un sacrifice qui devait coûter à leur patriotisme pour secourir ceux d'entre nous qui étaient dans le malheur.

Nous voyons tout sous un beau jour lorsqu'il s'agit de juger ceux que nous aimons : je craindrais, en me défendant des éloges de notre correspondant à mon adresse, de paraître les avoir mérités.

La bonté du cœur a seule inspiré la correspondance de nos amis ; ce leur est un nouveau titre à notre gratitude dirions-nous si nous ne leur avions demandé de ne pas se servir de cette expression avec nous.

Notre compte rendu du voyage est remis au prochain numéro.

Nos confrères de la classe senior de philosophie viennent de faire daguerrortyper leur portrait en un seul groupe pour le laisser en souvenir aux élèves futurs de cette maison. Espérons que leur exemple sera suivi tous les ans. Plus tard, quand la presse sera devenue millionnaire, qui sait si elle ne sera pas peindre ces portraits sur toile, pour orner les murs de la grande salle, de la salle d'étude et autres.

Hier était le dix-septième anniversaire de la consécration de Mgr. l'Archevêque. Sa Grandeur a chanté une messe solennelle à la suite de laquelle Monseigneur le Coadjuteur lui a remis le *pallium*. Cette cérémonie avait attiré une foule considérable de prêtres, au nombre, dit-on de plus de 100. L'ornement de drap d'or a servi pour la première fois, à cette cérémonie ; il avait un effet magnifique. Nos confrères ont répété leur messe de Noël dernier, et ont chanté un *Te Deum* de la composition de Mr. Dessane.

PARLEMENT PROVINCIAL.

L'hon. M. Boulton a présenté un bill pour abolir l'emprisonnement pour dettes dans le Haut-Canada.

M. Boulton dans la séance du 5 juin proposa de fixer, par une loi, le temps et le lieu de la réunion du parlement. Le président de la chambre, Mr. Morin, déclara que cette proposition n'était pas dans l'ordre. M. Boulton en appela alors à la chambre, 37 membres votèrent contre la proposition, 21 pour.